

Dans quelle situation sommes-nous, en 2017, sur cette terre ? Des nains, jetés, embarqués sur une planète folle, fonçant dans les immensités vides des étoiles, au gré des forces gravitationnelles ? Les textes de ce jour, à défaut de nous situer dans l'espace, nous situent dans le temps. Saint Pierre nous fait remarquer que si Jésus tarde à revenir, c'est pour nous laisser le temps de la conversion. Ce faisant, il nous situe précisément entre la venue du Fils de Dieu sur la terre et son retour dans la gloire. Alors qu'on ne dise pas que Jésus tarde puisque, si, comme le dit le psaume, pour Dieu, mille ans sont comme un jour, ça ne fait guère plus de deux jours que le Christ nous a laissés. Dieu est patient, infiniment patient. Le temps que nous vivons, le temps chrétien, est marqué par le double sceau de la confiance et de l'attente. Confiance car nous savons qui nous attendons, attente car nous savons qu'il ne nous laisse pas seuls et qu'il reviendra. Qu'il revienne. Et la conjonction de la confiance et de l'attente ça donne l'espérance, la plus belle, la plus légère, la plus gracieuse, la plus miraculeuse des vertus.

L'Avent nous situe dans l'espérance, nous réenracine dans l'espérance. Une espérance qui n'a jamais quitté le peuple juif et que les prophètes étaient chargés de ranimer quand elle venait à s'essouffler. *Consolez, consolez mon peuple*, le second livre d'Isaïe est aussi appelé le livre de la Consolation d'Israël. Alors que le peuple est en Exil, alors même que le bénéfice de la libération de l'Égypte semble avoir été ramené à néant, avec le retour de la captivité, Isaïe adresse une parole de consolation à son peuple. Parce que Dieu n'abandonne pas son peuple et c'est à lui, au peuple de Dieu de préparer ses chemins, Cette parole est de tous les temps, surtout les temps troublés. Le Seigneur est proche, surtout quand nous le croyons loin ou insensible, et sa venue dépend aussi en partie de la manière dont nous préparons sa venue, venue dans notre cœur, dans nos familles, notre société. Le prophète est celui qui secoue ses contemporains pour les faire sortir de l'attitude tellement humaine qui consiste à regarder l'avenir dans le rétroviseur, considérant que c'était mieux avant, - l'Église allait mieux, il n'y avait pas de musulmans, que sais-je encore- et l'invite à préparer très concrètement la venue du Seigneur. Qui vient, non pas dans un monde fantasmé mais dans le monde tel qu'il est. C'est bien là notre job, notre mission de chrétiens, de préparer les chemins du Seigneur, là où nous sommes, dans nos familles, nos universités, nos entreprises, et peut-être même notre Église, car le Seigneur vient. C'est à la fois notre certitude, notre désir et notre espérance.

Alors évidemment, nous reconnaissons en Jean Baptiste le préparateur par excellence, celui qui a préparé la venue du Seigneur. Avec rudesse souvent, en appelant à la conversion, en indiquant, en montrant du doigt Celui qui vient, Il désigne Celui dont Marc nous dit qu'il est l'Évangile, la Bonne Nouvelle. De fait nous pouvons lire l'incipit de l'Évangile de Marc : commencement de la Bonne Nouvelle, Jésus-Christ Fils de Dieu. Marc, qui va droit au but, et ne s'encombre pas des préliminaires de l'Enfance, fait débiter son Évangile au moment où Jésus paraît. Il est cette Bonne Nouvelle qui non seulement retentit mais s'approche, guérit, fait ce qu'elle dit. Et Jean est précisément celui qui prépare le chemin du Verbe, la Voix qui précède le Verbe comme le dit magnifiquement saint Augustin. Cette histoire qui est celle, annoncée par les prophètes, est évidemment celle de Jean au désert préparant les chemins du Christ et le désignant, présent là, au milieu des siens, présent mais caché, et pas encore reconnu. Mais cette histoire est aussi et surtout notre histoire, aujourd'hui en 2017, parce que, certes, le Verbe reviendra, à la fin des temps, mais aussi parce qu'il vient, parce qu'il veut venir faire sa demeure chez nous. Nous sommes d'ailleurs dans une situation plus enviable, plus facile que celle des contemporains d'Isaïe ou celle des contemporains de Jean, car nous, nous savons qui vient, nous connaissons celui qui vient, car il revient Celui qui est déjà venu. Et là est la source, le ressort profond de notre espérance. Une espérance qui ne relève pas de la méthode Coué. Car nous avons reçu l'Esprit de Celui dont Jean annonçait qu'il baptiserait dans l'Esprit Saint. Cet Esprit dont Irénée disait qu'il était la main intérieure de Dieu à l'œuvre dans nos cœurs et qui est en même temps l'Esprit, le Souffle de Celui qui vient. Oui car Celui qui doit venir, celui qui est venu, il vient, il vient faire sa demeure au plus profond de nous, chaque fois que nous daignons l'accueillir, chaque fois que nous laissons Son Esprit aplanir le chemin chaotique de notre cœur. Oui la venue de Celui dont Isaïe annonce l'avènement, la venue de Celui dont Jean révèle la présence au milieu des siens, la venue de Celui dont Pierre nous dit qu'il ne tarde que pour nous laisser le temps de la conversion, cette venue, aussi certaine que le lever du jour au sortir de la nuit, cette venue a lieu à chaque fois que nous faisons silence pour écouter sa présence au plus profond de notre cœur, chaque fois que nous laissons le tranchant de la Parole déchirer notre torpeur, chaque fois que nous laissons sa chance à une rencontre vraie, particulièrement avec les plus petits. Oui, chers amis, le Seigneur vient, là est notre espérance, ferme, solide, qui trouve en elle-même sa source et son objet, le Seigneur vient, saurons-nous aplanir les chemins cabossés, tordus, enlisés de notre cœur ? Amen !

Coda : Comment aplanir les chemins de notre cœur, comment préparer la venue de Celui qui vient ? Pas d'abord nous préparer à Noël mais nous préparer à la rencontre avant même la Rencontre ? Par la prière, le silence intérieur, par la rumination de la Parole, par le service des pauvres dont le pape nous dit qu'ils sont un passeport vers le Ciel, donc peut-être le plus court chemin vers celui qui vient à notre rencontre.